

La quintessence de la lumière

Siphon bleu.
2007.
46 x 32 cm.



Graphisme.
2007.
63 x 38 cm.



Consacrée Master Pastellist par la célèbre Pastel Society of America en 2007, Claude Texier est aujourd'hui reconnue bien au-delà de nos frontières. La beauté des lumières chaudes et diffuses alliée à la justesse du dessin, la qualité de la composition et la maîtrise de la couleur s'expriment à travers un savoir-faire singulier qui suscite une profonde émotion chez le spectateur. Une forte exigence personnelle et une remise en cause régulière constituent certainement le secret de Claude Texier, artiste discrète qui préfère laisser parler ses pastels à sa place.

CONTACT

www.ctexier.com

Texte et photos : David Gauduchon.





PORTRAIT

Claude Texier est née au Maroc où elle passa les vingt premières années de sa vie. Elle vit maintenant dans l'Eure où la quiétude de la campagne est propice à sa réflexion et à son travail de recherche. Elle peint et dessine depuis son enfance. Après avoir travaillé la peinture à l'huile, elle ne se consacre plus qu'au pastel depuis 1994. Membre de l'association Art du pastel en France, elle prend part à de nombreuses expositions collectives en France et à l'étranger. Claude Texier enseigne aussi le pastel à travers son cours et des stages à Paris et région parisienne. Sa carrière a aujourd'hui pris une dimension internationale. Éluée en 2005 « Signature Member » de la célèbre Pastel Society of America, l'artiste sera consacrée Master Pastellist en 2007.

Pratique des Arts : Lors de notre première rencontre en 2002, vous affirmiez n'avoir aucune « recette », progressant de façon quasi-instinctive. À tel point qu'il vous était difficile de répondre à nos questions, vous retranchant derrière des silences. Rassurez-moi, vous avez changé ?

Claude Texier : [Rires] Pas du tout ! Et au risque de vous décevoir, plus j'avance en âge et dans la pratique du pastel, moins il m'est possible d'affirmer quoi que ce soit. Tout au plus, une certaine maturité a affirmé mon esprit de décision mais n'a pas évincé pour autant les doutes qui m'habitent.

PDA : Voulez-vous dire que la pratique du pastel est toujours pour vous source d'interrogations, de mystères ?

C. T. : De difficultés à surmonter et d'incertitudes, certainement. J'ai 67 ans et je pratique cette technique depuis quinze ans. L'exigence qui m'habite me semble de plus en plus grande. Je pose bien souvent un regard très critique sur mon travail. Je vais même vous avouer une chose. Sur les douze derniers pastels que j'ai dû réaliser, je n'en ai conservé que trois. Curieux paradoxe. Plus on avance dans une certaine maîtrise, plus le but à atteindre semble s'éloigner.

PDA : Cette quête d'absolu dont vous témoignez ne caractérise-t-elle pas de nombreux artistes ? Sur quoi porte aujourd'hui votre réflexion ? Est-ce toujours la quête de la lumière qui vous pousse à vous dépasser ?

C. T. : La recherche de l'épure. Faire passer une émotion en tâchant d'en dire le moins possible et avec cette liberté du geste peint qui caractérise certains grands artistes, lesquels se jouent des vides autant que des pleins, des ombres et des lumières, des contrastes de couleur et de matière avec une grande économie de moyens.

PDA : Un art tout en suggestion, en somme ?

C. T. : Connaissez-vous le travail du peintre américain Richard Schmid ? C'est un éblouissement. Je ne saurais trop vous conseiller de découvrir son livre *Alla Prima, Everything I Know about Painting**. Son œuvre atteste d'une très grande liberté d'exécution. Chaque sujet est comme en apesanteur, semblant relever d'une évidence. Tout y est juste, émouvant, poétique, et ce avec trois fois rien si ce n'est un talent et une audace incroyables. Il m'arrive parfois de vivre des

moments de grâce où le tableau me pousse à m'arrêter. Telle une évidence, tout semble être dit, généralement en très peu de temps et avec une facilité déconcertante. Un de mes tableaux, *le Folklore berbère*, illustre cet état de grâce que j'aimerais vivre plus souvent.

PDA : Dans cette période de recherche qui vous anime plus particulièrement, le pastel devient-il une source de souffrance ?

C. T. : N'exagérons rien ! Le pastel reste pour moi avant tout un plaisir. Sa rencontre fut un véritable coup de foudre, une révélation. Mais « la vie à deux » n'est pas toujours un long fleuve tranquille... Il y a parfois des difficultés à dépasser, des joies et des peines à surmonter. J'ai toujours peint sans me soucier d'une quelconque réussite professionnelle. J'attache en revanche beaucoup d'importance à découvrir toutes les subtilités du pastel, à le pousser dans ses retranchements. Et il n'y a que les impasses et les « petits succès » rencontrés qui permettent d'avancer à tâtons sur son chemin intérieur.

« Sur les douze derniers pastels réalisés, je n'en ai conservé que trois. Plus on avance, plus le but à atteindre semble s'éloigner. »



Les Lanternes. 67 x 47 cm.



Un thé à la menthe.
38 x 46 cm.

PDA : Qu'est ce qui vous a séduite d'emblée dans le pastel ?

C. T. : Sans aucun doute son contact direct avec le papier, sa dimension sensitive.

PDA : En balayant du regard votre atelier, je m'aperçois que vous êtes toujours restée fidèle à ces deux grands thèmes que sont le Maroc traditionnel et la nature morte. Un répertoire de couleurs et d'ambiances inépuisable à vos yeux ?

C. T. : Ces sujets sont en moi et font partie de mon histoire. J'ai vécu vingt ans au Maroc. Aussi loin que remontent mes souvenirs d'enfance, les images et les ambiances s'entremêlent, celles d'un folklore bien vivant, des us et coutumes des habitants, leurs visages, sans oublier la vie quotidienne dans les souks, les lumières chaudes, les bruits et les odeurs... La nature morte, quant à elle, est plutôt en prise sur mes passions quotidiennes, celles du jardin et de la brocante. Une lumière sur un arrosoir oublié sur ma terrasse suffit à déclencher, chez moi, l'acte de peindre. Quelques objets chinés pour mon bon plaisir deviennent prétexte à une composition plus ou moins élaborée. Le sujet m'importe bien entendu mais il constitue surtout une source d'interprétation au service de l'émotion, de l'exaltation des sens, une invitation au rêve en somme.



PDA : Comment abordez-vous une thématique comme le Maroc ? Multipliez-vous les séjours sur place ?

C. T. : Même si, au cours de certains séjours, je me suis adonnée à la pratique du motif, j'ai le plus souvent recours à des photographies anciennes qui me renvoient à mes souvenirs. Le travail de la couleur m'est ensuite très personnel et fait ressurgir en moi des sensations lointaines.

PDA : Vous aimez assez peu parler de votre technique. Ferez-vous un petit effort pour les lecteurs de *Pratique des Arts* qui vous apprécient tant !

C. T. : Eh bien... tout commence par une solide composition au crayon Charcoal où je m'attache à disposer les principales masses en anticipant le jeu des ombres, la direction de la lumière, sans oublier de poser l'harmonie colorée de base à partir d'une présélection de pastels. À vrai dire, je m'intéresse de moins en moins à un dessin précis, préférant travailler en évocation. J'essaie de me battre contre toute forme de systématisme en donnant la primauté à mon instinct. Je superpose les voiles de couleurs et n'hésite pas à rompre un équilibre trop consensuel par l'intervention de touches qui viennent faire vibrer l'ensemble. La forme surgit progressivement par le jeu des matières après un travail de patience et d'observation : jeu des valeurs et des teintes superposées ou juxtaposées, respect des passages, alternance de la matière laissée brute ici ou là ou estompée. Les grands rythmes de la composition sont relayés par les effets directionnels de lumière. Un point essentiel, sans quoi le pastel sera inévitablement inanimé. Je m'attache à laisser le papier brut à certains endroits, d'où l'importance de son coloris. Je fais de la peinture pour me donner la possibilité d'interpréter le spectacle de la vie. ■

* Voir sur le site internet de l'artiste : www.richardschmid.com



« Je m'intéresse de moins en moins à un dessin précis, préférant l'évocation. J'évite toute forme de systématisme. »

Poteries.

32 x 45 cm.

Dans cette œuvre, vous pouvez voir l'importance laissée au fond coloré gris qui participe pleinement du rendu. Il sert de base à l'harmonie d'ensemble et fait se répondre les teintes.

Quelques bruns et gris bleutés (pour le sombres) et terres de Sienne claires (pour la lumière), des bleus et des orangés suffisent à évoquer cette nature morte de poteries marocaines.

CÔTÉ SUPPORTS

Le papier, une question de choix

J'ai jeté mon dévolu sur la marque Art Spectrum qui supporte bien les traitements. Il m'arrive même parfois de le mouiller et de fondre de la poudre de pastel afin d'obtenir un lavis qui imprime du mouvement à mes fonds. Il existe dans une vingtaine de teintes avec une très belle gamme de gris et de beige que j'affectionne particulièrement dans les formats 50 x 70 cm et 70 x 100 cm. Il existe aussi une imprimature, dans de nombreux coloris, qui permet de personnaliser ses fonds. Ce fabricant de pastel américain propose aussi l'équivalent exact de la teinte du support dans un bâtonnet de pastel, parfait pour nuancer le ton local choisi et opérer ensuite sa sélection de teintes.



CÔTÉ PASTEL

Réaliser sa propre sélection

Au travers de mon enseignement, je suis souvent confrontée à la « détresse » de mes élèves dès lors qu'il faut opérer une sélection de base parmi la gamme d'un fabricant. Qui plus est lorsqu'on débute, on a tendance à choisir des couleurs trop pâles qui ne marquent pas suffisamment l'étagement (un vert n'est pas nécessairement un vert salade...).

Appréciant particulièrement la marque Girault pour la qualité de ses pastels faits main – Valérie Girault perpétue ainsi deux siècles de tradition familiale –, leurs textures délicates et leurs nuances subtiles, j'ai proposé à Valérie de réaliser une boîte spécifique dans laquelle je n'ai retenu que 50 tons parmi les 300 que contient la gamme. Face au succès rencontré, j'ai opéré une seconde sélection afin d'accompagner la progression de l'élève. Même approche avec une sélection de 73 teintes pour la gamme américaine ArtWorks qui en compte environ 500. La texture extratendre de ce pastel est une pure merveille.



MES TEINTES FÉTICHES

Par définition, s'il y a bien quelque chose qui doit s'appréhender visuellement plutôt que par des codes ou des références, c'est bien la couleur. Des bruns, des gris colorés, des bleus, des jaunes constituent ma palette de base à laquelle viennent s'ajouter des couleurs nécessaires à la traduction du sujet.

Tout en transparence

La réalisation d'une nature morte avec les objets de mon quotidien est une autre façon de voyager à travers la couleur et la lumière. Morceaux choisis.



1 Sur un papier Art Spectrum à l'imprimature neutre, je place mon dessin au fusain en précisant le contour des principaux volumes. La qualité du trait indique que la lumière vient de la gauche.



2 Je pose les principales masses colorées à l'aide d'une palette réduite de bleus, bruns, rouges et gris plus ou moins saturés. Le recours à des jeux de lumière apporte de la profondeur.



3 Couche après couche, les teintes sont progressivement désaturées afin d'obtenir un équilibre chromatique qui participe de l'impression de douceur.

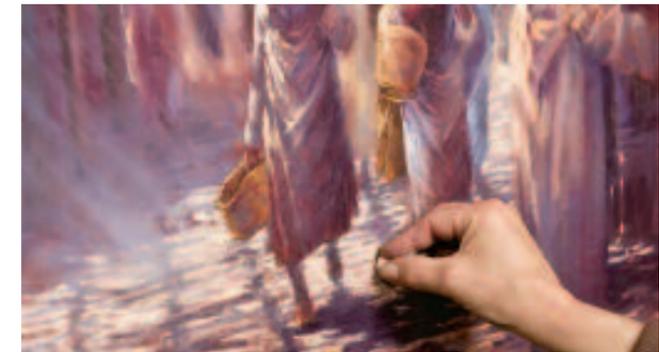


4 Au stade des finitions, la matérialité des objets prend forme grâce à l'apport de nombreuses informations de texture qui reposent avant tout sur la construction par la lumière.

Un souk en 2 gestes clés



Ombre et lumière. Pour cette lumière zénithale, je place les rais en utilisant le plat de mon pastel. Puis, au pinceau, je retire ici ou là un peu de matière afin de laisser transparaître la couche sous-jacente et donner de la profondeur. Selon le format, j'ai parfois recours à une règle pour guider mon pastel ou mon pinceau.



Valeurs tonales. La traduction de la lumière passe par un effet d'optique très simple basé sur les rapports des valeurs tonales. Une même teinte, ici une terre de Sienne très claire, posée dans un environnement avec des valeurs plus fortes, traduira un contraste de lumière.